

L'Abbaye de Lorsch



Histoire et importance

Les débuts de Lorsch en tant qu'établissement abbatial paraissent au premier abord assez modestes: Williswinda et son fils le comte Cancor, les plus importants représentants d'une famille en vue de la classe supérieure franque, les Rupertiner, fondent vers 764 un petit monastère, peut-être sur le site d'une ferme romaine, entouré comme une île par une boucle de la Weschnitz, rivière qui transportait à l'époque beaucoup plus d'eau qu'aujourd'hui.

Consacré aux apôtres Pierre et Paul, il fut, grâce au droit moyennageux des églises propriétaires, offert en 764 à un parent de la famille, qui n'était pas moins que l'archevêque Chrodegang de Metz, à l'époque le seul archevêque au nord des Alpes.

Dès l'instant du transfert de la propriété du monastère à Chrodegang, Lorsch se voit tout à coup au centre de l'actualité historique, devient un élément d'un programme initié par Chrodegang, et surtout: il recueille les reliques que celui-ci à obtenues à Rome, les reliques du saint martyr Nazaire.

Etre en possession des reliques d'un saint garantissait à un monastère un rapide essor économique.

Du monastère propriétaire à l'abbaye royale

Quelques décennies seulement après sa fondation, Lorsch fait partie des plus riches propriétés à l'est du Rhin, comptant des biens disséminés des côtes de la mer du Nord, aujourd'hui hollandaises, à la Suisse actuelle. En 766, après des différents au sujet des droits de propriété entre Gundeland et le fils du comte Cancor, le monastère fut déplacé sur son site actuel (767 à 774), sur une dune de sables mouvants de la période glaciaire, à quelques centaines de mètres à vol d'oiseau de l'île de la Weschnitz. Gundeland fit appel à la plus haute instance juridique, au souverain Charlemagne.

Ce dernier se prononça pour Gundeland, qui offrit le monastère de saint Nazaire ainsi que l'ensemble des biens au roi, qui devint le nouveau propriétaire de l'abbaye.

Privilèges et devoirs

Ainsi Lorsch, de monastère propriétaire devint abbaye royale, possédant de plus les privilèges de l'immunité et du choix des abbés, favorisé par la protection du souverain.

Bien sûr, le statut d'abbaye royale entraînait des devoirs: prestation de prières pour le roi et la dynastie, redevances annuelles, servitudes militaires qui, bien sûr, ne pouvaient pas être garanties par les moines eux-mêmes, mais par les paysans libres de l'abbaye. D'autres obligations ont pu être:

le ravitaillement du souverain et de ses fonctionnaires quand ils étaient à proximité et services diplomatiques par les abbés.

Il apparaît clairement qu'une abbaye royale du haut moyen âge était tout autre chose qu'un lieu voué à la prière et la contemplation sur la tombe d'un saint. Les abbayes sont d'importants lieux de diffusion du pouvoir du grand empire franc. Leurs abbés sont de puissants fonctionnaires de la cour, hautement considérés et en rapport étroit avec le souverain.

Invités de marque

Cette importance a dans l'histoire de l'abbaye saint Nazaire souvent été soulignée par des événements éminents: Ainsi le 1er septembre 774, lorsque Charlemagne avec sa suite, sur sa route d'Italie à Fritzlar, assista à Lorsch à la consécration de la Basilique St Nazaire. Cette solennité prouve la précoce importance de l'abbaye.

Un peu plus d'un siècle plus tard, juste après la mort du petit-fils de Charlemagne, le roi Louis II le Germanique, en 876, l'abbaye vit une nouvelle cérémonie officielle importante pour son histoire: elle devient lieu de sépulture du premier roi germanique et de sa dynastie. Louis II, son fils Louis le Jeune (mort en 882), son petit-fils Hugo (mort en 879) y furent enterrés. Plus tard encore, les caveaux de l'église, construite entre et 876 et 882 et entrée dans l'histoire sous son ancien nom d'«ecclesia varia», servirent de sépultures à d'éminentes personnalités, comme Cunigonde (morte après 915), épouse de Conrad Ier de Germanie, le premier roi non carolingien sur un trône germanique.

On compte environ vingt visites de souverains à Lorsch avant 1090, en 1052 même la visite d'un pape, Léon IX qui dans la basilique St Nazaire bénit la chapelle sépulturale avoisinante des Carolingiens de Francie orientale.

On comprend l'intérêt des souverains pour ce qui se passait à l'intérieur de l'abbaye, pour l'exigence de réformes qui conduirent de 895 à 956 à l'abrogation du libre choix des abbés. Des „abbés commendataires“ furent nommés par le souverain, entre autres des personnalités comme Adalbert d'Augsbourg et l'archevêque Brunon de Cologne, le frère d'Othon le grand. Ce dernier justement a créé les conditions favorables à une nouvelle apogée de l'abbaye. En 951, il instaura à Lorsch la réforme de Gorze et fit de l'abbaye un centre de cette réforme: les réformes de Corvey, Fulda, Saint-Gall, St Martin (Cologne) et Amorbach partirent de Lorsch. Othon I y rétablit en 956 les droits anciens et l'affermi économiquement par des privilèges. Entre 956 et 1067, à Bensheim (956), Stein (995), Weinheim (1000), Brumath en Alsace (1000), Oppenheim sur le Rhin 1008) et finalement Lorsch même (1067) l'abbaye dispose de marchés privilégiés et d'ateliers monétaires.

L'abbé Udalrich

L'abbé de Lorsch Udalrich s'opposa énergiquement à une tentative de suppression de l'immunité: Il apparut à la diète de Trebur avec à sa suite 1200 cavaliers pour dissuader le souverain de réaliser ses plans. C'est précisément sous la conduite de cet abbé que Lorsch semble avoir vécu une troisième apogée, qu'illustrent autant l'activité du scriptorium que la dynamique mise en valeur de nouveaux espaces économiques et d'habitation dans l'Odenwald. Entre 863 et 875 furent posées les bases d'une filiale à Heiligenberg près de Heidelberg qui ne fonctionna toutefois que vers 1023; en 1071 Lorsch, devenue abbaye-mère, fut conduite par un prévôt; enfin vers 1130 le monastère Neuburg sur le Neckar vit le jour, le seul subsistant encore aujourd'hui en tant qu'abbaye bénédictine.

Toutefois le statut d'immunité de l'abbaye avait été affecté. Non seulement le souverain pouvait faire valoir son droit, mais de même l'aristocratie impériale, cléricale comme séculière, qui avait longtemps participé du pouvoir, pouvait représenter un danger pour l'immunité d'une abbaye comme Lorsch.

De plus les terres disponibles devenaient rares à cause du développement de la féodalité ainsi que de la faculté pour les seigneurs puissants de déposséder une propriété de l'abbaye pour mener leur propre „politique“ et de contrecarrer les intérêts de celle-ci.

La fin de l'ère bénédictine

Ces deux phénomènes furent à l'origine de la perte pour l'abbaye de son immunité en 1229. L'imposition du nouveau statut légal correspond à la fin de l'ère bénédictine, qui selon les sources semble même avoir été violente.

De 1232 à 1248, des cisterciens s'installèrent dans les murs de l'abbaye, en 1248 ce furent des prémontrés venus de Allerheiligen en Forêt Noire. A leur époque le monastère perdit son ancienne importance et devint un centre surtout régional. Il serait infondé de croire à la perte totale de sa portée: les prévôts purent au 14^{ème} siècle entreprendre de nouvelles constructions qui laissent leur empreinte sur l'image de l'abbaye que nous a livrée Martin Merian.

La communauté des prémontrés de Lorsch vécut la mise en gage du monastère au comté palatin du Rhin dont dépendait encore Lorsch en 1556, lorsque le prince électeur Othon-Henri du Palatinat imposa la Réformation sur son territoire et dissolut le monastère.

Ce n'est qu'en 1623 que Lorsch revint à la collégiale de l'évêché de Mayence; mais ce qui avait été un lieu florissant de la vie monastique était depuis longtemps une ruine: Des troupes espagnoles avaient dévasté le site du monastère, qui servit pendant des décennies de carrière de pierres à toute la région.

Dr. Hermann Schefers

La Grange à Dîmes

! Ouverture en Septembre 2015 !



Dans la grange aux grains, du 16ème siècle, sont présentés des vestiges datant des 800 dernières années. Après qu'ils aient longtemps dormi dans des dépôts et des musées lapidaires, la grange à dîmes les joint maintenant à la vaste collection de sculptures architecturales, provenant d'édifices de l'époque carolingienne jusqu'au gothique, et de nombreux petits objets intéressants.

Nos guides vous accompagneront dans cette collection et vous feront découvrir de manière captivante l'importance scientifique des objets exposés. Un débris, un morceau de métal ou un fragment de sculpture ornementale peuvent avoir l'air insignifiant, mais ils sont tout de même des témoins du considérable passé de l'abbaye.

Les visites guidées de l'exposition se consacrent à différents thèmes de l'histoire de l'abbaye et présentent ainsi, selon l'attirance personnelle, différentes voies pour approcher l' „abbaye perdue“.



Laboratoire de plein air Lauresham



Sur le site de l'abbaye de Lorsch, nouvellement inscrite au patrimoine mondial, a été élaboré en août 2012 le „Laboratoire archéologique expérimental de plein air Lauresham“.

Le thème de la seigneurie, complexe mais si important pour comprendre la structure sociale au début du Moyen Age, est expliqué pendant une promenade dans un modèle grandeur nature de 4,1 hectares en utilisant l'exemple idéal d'un „habitat regroupé“ typique aux 8ème et 9ème siècles.

Le laboratoire de plein air Lauresham offre de plus à la recherche archéologique expérimentale l'occasion d'expérimenter des techniques de travail artisanal et agricole.

Sur la base des connaissances actuelles de la recherche archéologique de l'habitat, une équipe d'artisans expérimentés accompagnée de scientifiques a érigé un groupe de bâtiments. Celui-ci comprend habitations, dépendances, étable, grenier, ainsi qu'une chapelle. On y trouve aussi des terres agricoles - prés, champs, jardins - ainsi que l'entretien d'animaux domestiques dont l'apparence se rapproche de celle de leurs congénères médiévaux.

Attention:

- Fermeture annuelle pendant les mois d'hiver.
- Par égards pour les animaux vivant à Lauresham, les chiens n'y sont pas admis.